

- - LA JEUNESSE - -

L'enquête de "L'Etudiant" sur les idées de la jeunesse canadienne-française.

I

"La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer quelle contribuera, plus tard, à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

II

Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

III

Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

IV

Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ou moral?"

V

Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

x x x

M. PAUL MORIN

La jeunesse actuelle ne me semble préparée que pour la lutte avec une cravate réfractaire, ou encore, chez certains surhommes (c'est-à-dire parmi nos jeunes intellectuels dont les papas sont plus riches que le voisin), pour un assaut d'ingéniosité avec une six-cylindres rétive.

Mais, d'abord, qu'est-ce qui vous fait croire que demain nous réserve des luttes? Une lutte ne saurait être que le conflit de deux activités. Or, dès qu'il s'agit de ce qui pourrait contribuer au développement, à l'élevation de notre race, à la culture de son énergie, à l'appropriation raisonnée des qualités des autres nations, à la correction de nos défauts, à la floraison de tout ce beau sang de France qui coule en nous, existe-t-il, hélas, peuple plus mou, plus apathique et plus nonchalant?"

L'on trouvera peut-être dure, exagérée, fautive même, cette opinion qu'il me peine d'énoncer; souvenons-nous que je ne m'occupe que du cas — possible — d'un choc religieux, d'un bouleversement économique ou politique, au cours duquel nous aurions besoin de diplomates, de savants et de philosophes. Qu'éclate une crise d'un genre différent, quelque révolution qui ne demanderait que du sang et de l'enthousiasme belliqueux, distinction que ne fait pas votre questionnaire, je suis certain que les jeunes Canadiens-français sauront, aussi glorieusement que leurs pères, fournir à l'histoire leur quote-part d'héroïsme.

Je réponds au corollaire qu'il y a certes toujours lieu d'"espérer" que la jeunesse actuelle augmentera plus tard, dans notre pays, le prestige (expression plutôt forte, vous l'avouerez) de notre race. Y a-t-il lieu de la "croire"? Ceci est une autre question que vous ne m'avez pas posée.

II

Je ne vois qu'une chose à louer sans restrictions chez les jeunes Canadiens-français: leur fidélité à la religion catholique. Heureusement, on ne saurait désirer plus admirable qualité.

Quant à leur défaut dominant, je ne rappellerai pas une courtoisie évoquant fortement les mœurs de l'âge de pierre, un manque de tact chronique et qui tient de l'inconscience, une ignorance extraordinaire des grands faits de l'histoire, des notions essentielles de la géographie et même de notre aimable grammaire; ils doivent tout cela à une formation familiale et à des méthodes d'éducation dont on ne m'a pas demandé de parler ici. Mais nommerai-je leur obstination à ne se préoccuper que de médiocres questions de clocher, leur détachement inouï des divers mouvements artistiques et intellectuels de l'univers, ou encore leur incroyable suffisance lorsque le hasard les met en présence de véritables savants, de philosophes ou d'hommes de lettres?"

III

Je ne connais que le collège français dirigé à Montréal par les Pères Jésuites

et je suis heureux de leur rendre ici un hommage public. Je suis convaincu qu'un jeune homme (ayant, bien entendu, l'amour du travail) ne saurait trouver, en Amérique, tutelle meilleure. Cependant, mon opinion, que ne justifie aucune compétence, est que l'enseignement grec et latin offre, dans cette province, de fâcheuses lacunes. Il se pourrait que l'on appuyât trop sur certains auteurs et pas assez sur d'autres. D'autre part, ceci n'a qu'une importance relative: le latiniste et l'helléniste — "miserum est consignare" — sont peu en demande; de plus, si l'on aime de lire Virgile et Cicéron, l'on saura bien tout seul dénicher Lucain, Stace et Ausone.

Du reste, le chercheur — "rara avis" — ne se verra jamais refuser des renseignements particuliers; ce grief ne saurait donc être avancé que par celui — "ravior etiam" — qui se destine au professorat ou à la carrière littéraire.

IV

La Faculté de droit est la seule section de l'Université dont j'ai pu, pendant trois ans, savourer le mécanisme. Votre question ne m'étant pas posée par le corps enseignant, je ne crois pas avoir le droit de suggérer la moindre réforme. Je puis néanmoins vous dire avec quelle tristesse remontent à ma mémoire les souvenirs d'une porte basse où s'engouffraient quotidiennement nos futurs grands hommes; cette porte s'ouvrait sur une ruelle — parfaitement! — au long de laquelle fraternisaient, dans d'inféctes poubelles, les débris d'une pâtisserie grecque et les fioles avariées d'une pharmacie. J'évoque encore un long, sombre et étroit corridor, pollué par ce que M. Arnould appelle "la plus humide des conséquences du tabac", où flottaient les relents d'une vague gargole et la fumée des pipes, où vibraient les échos d'un argot quelquefois pittoresque, mais souvent — triste à dire — blasphématoire. Je me rappelle une salle de lecture où traînaient quelques numéros lacérés de la "Presse" et de soporifiques quotidiens, un "salon", toujours rigoureusement fermé, et pour obtenir la clef duquel il fallait longuement parlementer avec le cafetier-pipelet...

Alors, ayant exprimé les sucs de cette atmosphère si sympathique, simplement, uniquement pour ne pas sombrer dans le dégoût, et je l'avoue sans croire manquer au patriotisme, j'allais lire et rêver sous les érables du "campus" de l'Université soeur. Je prévois l'objection classique: l'on me fera l'exposé de la richesse de McGill et celui de notre pénurie... J'ai peut-être le tort de croire qu'un pauvre peut avoir autant de dignité qu'un riche. L'or et le bon goût ne vont pas nécessairement de pair.

V

N'ayant même pas le temps de consacrer une pensée à ces désolantes jeunes personnes, je ne saurais vous donner l'ombre d'une opinion. Je vous dirai seulement que chacune d'elles me cause une nouvelle stupéfaction.

Paul MORIN.

x x x

M. GUY DELAHAYE

Avec le regret de ne pouvoir être, bref, tout en essayant d'être aussi concis que le permette une précision désireuse d'englober entièrement le sujet.

En m'excusant d'avoir changé l'ordre des réponses pour mieux les situer, les graduer.

Réponse à la 3e question: L'enseignement classique actuel de nos collèges, si imparfait qu'il soit sur quelques points — dont certains pas du tout secondaires, comme ceux de l'hygiène et de la langue anglaise — est évidemment, et de beaucoup, supérieur à tout ce qu'on est venu lui opposer jusqu'ici; il est encore le seul à avoir un passé, un vrai passé, donc une tradition, une vraie tradition, donc une base, une vraie base, il est encore le seul à pouvoir donner une véritable formation.

Réponse à la 4e question: L'Université ne sait peut-être pas toujours conserver, ou du moins, suffisamment développer ce qui est acquis. Il y a des raisons.

J'avoue qu'il soit plus facile de prêcher des réformes que de les réaliser.

Au point de vue matériel, l'Université a besoin d'argent:

1o Pour se mieux installer tant comme bâtisse où l'on travaille que comme terrains où l'on s'amuse — "otiaro quo melius labores".

2o Pour se procurer les professeurs nécessaires, et pour les rendre indépendants devant la vie.

Au point de vue intellectuel, il y a à considérer les professeurs et les étudiants, les relations entre les deux groupes.

Tout en constatant certains détails où il y a manque d'inconscient ou conscient, par routine ou par mauvaise volonté — par la force des choses, peut-être — de la part des professeurs, je ne saurais suggérer de réformes: le sujet n'étant pas de mon domaine n'est pas de ma compétence.

Le peu que je puisse dire c'est que:

1o Il y a déjà immense progrès sur mon temps; ainsi, par exemple, et chose fondamentale, au lieu d'avoir trop de cours théoriques pour le nombre de cours pratiques, les choses se sont équilibrées.

2o Dans toute organisation bien faite, dans toute composition bien ordonnée, il doit y avoir un centre d'où tout rayonne, où tout converge.

Chez les Etudiants, la plus importante réforme à faire, la création de la Fédération Universitaire, est faite: c'était le seul moyen de créer une vie universitaire; le président actuel a, dans son programme, tout ce qu'il faut pour mener à bonne fin l'entreprise.

Cette Fédération Universitaire sera le moyen de rendre plus étroites les relations entre professeurs et étudiants, si, par exemple, entre autres choses, il est fait pour tous les comités qui en dépendent: sciences, littératures, chant, musique, etc., ce qui est déjà fait pour le comité: sport, dont le président honoraire, Monsieur le docteur Beauchamp, est professeur, et le président actif, Monsieur Farrell, est étudiant.

C'est d'ailleurs la méthode la plus directe de réaliser cette autre chose qui s'impose: la Fédération des Anciens.

Lorsque les Etudiants auront des locaux où ils s'intéresseront à leur travail, des terrains où ils pourront jouer, lorsque les relations entre eux et les professeurs seront plus profondes, lorsqu'ils se sentiront tous solidaires, non seulement leur intelligence et leur physique en bénéficieront, mais leur moralité augmentera, et le chiffre d'affaires des filles publiques, des hôteliers et des tenanciers de maisons de jeux subira une baisse.

Réponse à la 2e question:

Ce qui contribuera sûrement à faire disparaître le défaut dominant de la jeunesse actuelle, le manque d'ambition, de saine ambition, en même temps que ce lui permettra de tirer tout le parti possible de sa qualité prédominante, l'enthousiasme.

Réponse à la 1ère question: Et la jeunesse de plus tard aura, peut-être, quelque chance de ne pas arriver devant l'avenir, insuffisamment préparée, comme celle d'aujourd'hui, de par sa faute comme de par celle de ses maîtres.

Cette insuffisante préparation n'empêchera pas, d'ailleurs, la jeunesse actuelle d'accroître — moins qu'elle ne l'aurait pu, cependant — le prestige de la race canadienne-française, grâce à son indépendance intellectuelle plus grande.

Réponse à la 5e question:

Et grâce aussi, je suppose, à nos compagnes futures qui seront admirables, si nous choisissons bien, ou — ce qui peut sembler plus humble, mais serait moins vrai, parce que moins digne de jeunes gens intelligents — si nous tombons juste.

Guy DELAHAYE.

31-3-14.

x x x

M. LEON LORRAIN

Directeur du "Nationaliste". La jeunesse vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain; y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera plus tard à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

a.) Non. La jeunesse ne peut pas, à mon sens, être préparée pour les luttes de demain; elle ne peut qu'être préparée à se préparer, si j'ose dire.

b.) Oui, si elle sait rejeter le joug abêtissant de l'esprit de parti.

Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

La qualité: l'optimisme.

Le défaut: l'insouciance.

Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

Je n'en connais rien. Je devrais donc en discuter longuement; mais je m'en abstiendrai... par souci d'originalité. Pourtant, si l'on doit juger l'arbre à ses fruits — et je néglige les secs — peut-être n'enseigne-t-on pas suffisamment le français, ou du moins ne l'apprend-on pas assez — j'entends le génie de la langue.

Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel?"

Pour accomplir des réformes matérielles et intellectuelles, il faudrait d'abord de l'argent, beaucoup d'argent, afin d'agrandir, de créer des laboratoires et, surtout, de verser aux professeurs un traitement qui leur permette de se vouer tout entiers au professorat. Et puis... s'il est permis d'effleurer des grandes questions dans une petite enquête — il vaudrait peut-être mieux que le conseil de direction de l'Université fût indépendant, au-dessus des professeurs.

Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

Air connu: Vive la Canadienne. Vole, mon coeur, v-o-o-o-o-le!

Léon LORRAIN.

x x x

M. C. EMILE BRUCHESI.

Avocat

"La jeunesse actuelle vous semble-t-elle préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer qu'elle contribuera

"plus tard à accroître en ce pays le prestige de la race canadienne-française?"

Question des plus intéressantes pour ceux qui n'auront qu'à lire les réponses. Il est téméraire pour un jeune de porter un jugement ou même une simple opinion sur la scène où lui-même figure; cet acte est sans pitié!

La jeunesse actuelle, c'est nous, qui venons de quitter le collège ou l'université, ou qui venons d'y entrer. Les luttes de demain ressembleront beaucoup aux luttes d'aujourd'hui. Les armes seules subiront quelques modifications. Et quand on demande si la jeunesse est suffisamment préparée je réponds franchement: non.

Les luttes de demain se feront sur le terrain économique, ou plutôt la lutte de demain sera la continuation accentuée de la lutte d'aujourd'hui. Et comme la jeunesse Canadienne-française s'obstine à se désintéresser de tout ce qui sent l'étude un peu sérieuse de ces grandes questions qui pourraient lui ouvrir les yeux: "mutualité, coopération, organisation du travail", et dans une autre sphère: "assurances, banques, transports"; le résultat, s'il n'y a pas de changement, s'il n'y a pas de réveil, ce sera l'engloutissement total, ce sera la suprématie absolue de nos compatriotes anglo-canadiens, qui, aujourd'hui, nous forcent victorieusement jusque dans le vieux Québec.

Il émergera bien quelques millionnaires, d'origine française, héritiers de papas enrichis dans les immeubles, ou dans un commerce que les fils auront dédaigné de continuer dans leur soif de jouissance, commerce qui sera passé aux Saxons. Et l'ambition de cette poignée sera, encore plus qu'aujourd'hui, d'être affichée dans les journaux anglais parmi la "Society at the Opera!"

Et pendant ce temps la "direction" de nos grandes usines, des quelques gros magasins qui nous restent, ainsi que de nos plus importantes corporations, sources d'énergie, de force et d'influence, sera passée "entièrement" aux mains de nos concurrents. Ce sera le chemin qu'ont suivi déjà plusieurs compagnies importantes de fondation française: Tramways—

(Suite à la 3ème page)